Le combat de Finarfin contre Melkor

(chap. 18)

Parmi les pages marquantes du Silmarillion figure ce duel entre l'Elfe Finarfin, désespéré par les défaites de son peuple, et Melkor, le maître de Sauron. Cet épisode épique résonne encore dans la mémoire des Elfes les plus sages du Seigneur des Anneaux.

V. F.

Extrait des pages 144-145

«Le Hithlum apprit bientôt la prise du Dorthonion, la défaite des fils de Finarfin et la déroute des fils de Fëanor boutés hors de leurs terres. Alors Fingolfin vit, ou crut voir approcher la ruine complète des Noldor et la chute irrémédiable de toutes leurs maisons; et dans un accès de colère et de désespoir, il enfourcha Rochallor son grand coursier et s'en fut, seul; car nul n'eût pu le retenir. Il traversa Dor-nu-Fauglith comme un tourbillon de poussière, et tous ceux qui l'aperçurent le fuirent, éperdus, croyant qu'Oromë lui-même était venu; car une rage folle l'avait saisi, à tel point que ses yeux brillaient comme ceux des Valar. Il se présenta donc seul aux portes d'Angband et sonna de son cor, et il frappa de nouveau aux portes d'airain, défiant Morgoth à venir l'affronter en combat singulier. Et Morgoth vint.

Ce fut la dernière fois qu'il passa les portes de sa forteresse au cours de ces guerres; et l'on dit qu'il n'accepta volontiers le défi, car bien que sa puissance surpassât toutes les autres en ce monde, seul entre tous les Valar il connaissait la peur. Mais il ne pouvait à présent se dérober au défi sous les yeux de ses capitaines; car le roc résonnait de l'appel strident du cor de Fingolfin, et sa voix parvenait claire et perçante jusqu'au tréfonds d'Angband; et Fingolfin le honnit, le traitant de lâche et de maître d'esclaves. Morgoth vint donc, lent à émerger de son trône souterrain, et la rumeur de ses pas était comme un tonnerre des profondeurs. Et il se présenta vêtu d'un harnais noir; et il se dressa devant le Roi telle une tour couronnée de fer, et son grand écu, de sable sans blason, jetait sur lui une ombre comme un nuage noir. Mais Fingolfin scintillait telle une étoile sous la nuée; car son haubert était couvert d'argent, et son écu azur serti de cristaux; et il tira son épée Ringil au miroitement de glace.

Lors Morgoth leva Grond, le Marteau des Enfers, en l'air et l'abattit au sol comme un foudre. Mais Fingolfin se jeta de côté, et Grond ouvrit un grand trou dans la terre, d'où surgirent flammes et vapeurs. Maintes fois Morgoth tenta de l'atteindre, et chaque fois Fingolfin l'évitait d'un bond, tel l'éclair jaillissant sous un ciel orageux ; et il blessa Morgoth de sept blessures, et sept fois Morgoth hurla de douleur, sur quoi les armées d'Angband se jetaient à terre de désarroi, et toutes les Terres du Nord retentissaient de son cri.

Mais le Roi à force se fatigua, et Morgoth l'écrasa de son écu. Trois fois il fut mis à genoux, et trois fois se releva, soulevant son écu brisé et son heaume fendu. Mais autour de lui, le sol fissuré était criblé de trous, et il trébucha et tomba à la renverse aux pieds de Morgoth; et Morgoth posa le pied gauche sur son cou, et il avait le poids d'une montagne qui s'écroule. Néanmoins Fingolfin, d'un dernier coup désespéré, lui taillada le pied avec

Ringil, et son sang noir et fumant se déversa et remplit les crevasses créées par Grond.

Ainsi mourut Fingolfin, Grand Roi des Noldor, le plus fier et le plus vaillant des Rois elfes de jadis. Les Orques ne se targuèrent pas de ce duel devant les portes; et les Elfes ne l'ont pas mis en chant, tant leur tristesse est grande. Le récit n'en est pas moins connu, encore aujourd'hui; car Thorondor Roi des Aigles apporta la nouvelle à Gondolin et dans le lointain Hithlum. Et Morgoth saisit le corps du Roi elfe et le brisa, et il l'eût jeté en pâture à ses loups; mais Thorondor descendit en hâte de son aire parmi les sommets des Crissaegrim, et il plongea sur Morgoth et le défigura. Le battement de ses ailes était comme la rumeur des vents de Manwë; et il saisit le corps dans ses puissantes serres et remonta d'un trait au-dessus des flèches des Orques, emportant le Roi. Il le déposa au faîte d'une montagne qui regardait au sud vers la vallée cachée de Gondolin; et Turgon alla y construire un grand cairn sur la dépouille de son père. Nul Orque n'osa plus jamais fouler le mont de Fingolfin ou s'approcher de sa tombe, jusqu'à ce que le destin de Gondolin fût scellé et que la traîtrise naquît parmi les siens. Dès lors, Morgoth boita toujours du pied gauche, et il ne put jamais se défaire de la douleur de ses blessures; et sur son visage se voyait la balafre que Thorondor lui avait infligée.»

> Ci-après p.18-19, l'une des cartes du livre, la Carte du Beleriand et des Terres au Nord, dessinée par Christopher Tolkien en 1977.





